

Histoire et patrimoine

Des racines de l'humanité à une maison bombardée Trente ans d'archéologie dans l'Ouest de la France

Les travaux archéologiques sont connus par des publications scientifiques, très techniques, peu accessibles au grand public. Publié au second semestre 2018 aux Presses universitaires de Rennes, *Sur le terrain avec les archéologues – 30 ans de découvertes dans l'Ouest de la France* (297 pages, 29 euros) a mobilisé 135 archéologues sous la direction de Gérard Aubin, de Charles-Tanguy Le Roux – tous les deux conservateurs généraux honoraires du Patrimoine –, et de Cyril Marcigny, archéologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).

Les auteurs nous offrent un « *beau livre* » qui couvre quatorze départements de Bretagne, Normandie et Pays de la Loire. À travers 110 notices réparties en sept chapitres chronologiques, du Paléolithique à l'époque contemporaine, soit sur près de 500 000 ans, l'ouvrage privilégie les sites comme porte d'entrée pour rendre compte des découvertes marquantes des trois dernières décennies : « *Pas forcément les plus spectaculaires, mais celles qui ont apporté du nouveau, qui ont entraîné des remises en question dans leur domaine ou amené à y poser un regard renouvelé* ».

Les auteurs précisent que l'album est susceptible de permettre plusieurs niveaux de lecture. La nôtre s'attache aux témoins implantés dans le territoire actuel de la Mayenne.

1. Paléolithique et Mésolithique : la vallée de l'Erve et Villiers-Charlemagne

Le premier chapitre, confié à Dominique Cliquet et Jean-Laurent Monnier, s'ouvre avec une vue aé-

rienne de la vallée de l'Erve : « *Durant la dernière glaciation, ce microcosme très abrité a constitué un refuge apprécié par les chasseurs du Paléolithique supérieur* ».

Les pages 34 et 35 présentent « Les grottes de la vallée de l'Erve – une “zone-refuge” en pleine glaciation », par Stephan Hinguant et Romain Pigeaud. Les abondantes illustrations laissent peu de place aux textes – suffisamment tout de même pour que les auteurs soulignent la richesse, par leur ancienneté et leur diversité, des peintures et gravures pariétales dans la grotte Mayenne-Sciences et la grotte Margot, attribuables au Gravettien (environ – 30 000 à – 22 000), au Solutréen (– 22 000 à – 17 000) et, enfin, au Magdalénien (– 17 000 à – 12 000). Les auteurs évoquent également la grotte Rochefort et les diverses activités humaines que les fouilles ont révélées : dépeçage du gibier, fabrication d'outils en os et en pierre, confection de plaquettes gravées, parures en dents et coquillages percés.

Pages 38 et 39, Nicolas Naudinot et Jérémie Jacquier présentent le site de la Fosse, à Villiers-Charlemagne, occupé à la fin du Tardiglaciaire (– 10 000 environ). Une fouille sur 100 m² a montré « *un campement résidentiel, longuement occupé par des familles* ».

Les auteurs ajoutent que « *par ses conditions de conservation et la richesse de son assemblage lithique, il constitue aujourd'hui un jalon incontournable pour la connaissance des sociétés de l'extrême fin du Tardiglaciaire en Europe* ».



Grotte de Mayenne-Sciences : un cheval affronte un mammouth (vers – 25 000)

2. Néolithique : site de dolérite à Saint-Germain-le-Guillaume

Charles-Tanguy Le Roux introduit cette période que l'on associe communément à l'apparition d'outils en pierre polie, mais qui a suscité d'autres nouveautés, telles l'agriculture et l'élevage, la céramique et le textile, un ancrage territorial et une complexification sociale...

Pages 54 et 55, Gwénolé Kerdivel présente la production et la diffusion de haches polies en dolérite. Un site d'exploitation a pu être localisé et étudié à Saint-Germain-le-Guillaume. Le site semble avoir été actif entre 4 300 et 3 600 av. J.-C., précise l'auteur.

3. Âge du Bronze : sans la Mayenne

Longtemps, précisent Sylvie Boulud et Cyril Marcigny, la recherche sur l'Âge de Bronze est restée, dans l'Ouest, « cantonnée à l'étude des tumulus et des dépôts d'objets métalliques ». Il ne s'agissait en réalité que de la partie visible de l'iceberg. Des archéologues se sont alors intéressés à la vie quotidienne. Cependant, aucun site mayennais n'est ici mentionné.

4. Âge du Fer : l'oppidum de Moulay et l'or du sud-ouest de la Mayenne

Entre le début du V^e siècle, vers 500-450 av. J.-C., et la romanisation progressive de la Gaule qui a été défaite en quelques années de guerre (58-51 av. J.-C.), la période est marquée, expliquent Chris-Cécile Besnard-Vauterin et Guy San-Juan, par la fondation, par milliers, d'établissements ruraux et par « l'émergence des agglomérations et notamment celles qui s'installent sur de vastes surfaces derrière des remparts monumentaux » – comme à Moulay.

Pages 120 et 121, Elven Le Goff présente « L'oppidum de Moulay, de la petite fortification à l'imposante capitale ».



Oppidum de Moulay : reconstitution d'un grenier à l'occasion d'une opération de portes ouvertes de l'Inrap (2010)

Depuis les fouilles entre 2009 et 2011, Moulay a intégré « la catégorie des grands oppida européens, jusqu'à présent inconnus dans cette partie occidentale de la Gaule ». Elven Le Goff ajoute que « son positionnement et son importance en font la capitale vraisemblable de la cité gauloise des Diablintes entre la fin du II^e et le I^{er} siècles av. J.-C. ».

Après la Conquête, l'agglomération est délaissée au profit de *Noviodunum* – Jublains, « nouvelle capitale de la cité réorganisée ».

Page 146, Gérard Aubin présente un dépôt monétaire découvert au Mans et l'exploitation de l'or. L'auteur rappelle que le sud-ouest de la Mayenne constitue « un des districts miniers de la région des Pays de la Loire ». Une photo montre les vestiges d'une carrière près de Château-Gontier-sur-Mayenne.

5. Antiquité : ville de Jublains et thermes d'Entrammes

Le chapitre est introduit par une vue aérienne de Jublains avec le théâtre au premier plan, le temple au fond, la forteresse à gauche. Gérard Aubin, Estelle Bertrand et Martial Monteil soulignent que, peu à peu, des villes se dotent « de monuments grandioses, typiques de la civilisation romaine » – et de mentionner Jublains et Entrammes.

Page 156, Jublains est le premier site retenu pour illustrer le chapitre (« La ville, un plan ordonné », par Anne Bocquet). Une restitution de la ville antique occupe les deux tiers de la page. L'auteure rappelle que « les premiers signes d'essoufflement apparaissent à la fin du II^e siècle et sont suivis d'opérations de démantèlement à la fin du III^e siècle, avant un abandon partiel au cours du IV^e siècle ».

Page 161, Jacques Naveau s'attache à présenter les thermes publics d'Entrammes. Leurs élévations ont été « préservées par leur transformation en église à la fin de l'époque romaine et ont été découvertes en 1987 lors de l'enlèvement des crépis intérieurs de la nef »... Jacques Naveau souligne que « la conservation quasi intégrale d'un mur de façade, haut de 8,50 m, montre des éléments architecturaux en briques que l'on peut rarement voir dans le nord de la Gaule ».

6. Moyen Âge : le palais carolingien de Mayenne

François Fichet de Clairfontaine et Daniel Prigent ont retenu une vue aérienne de Sainte-Suzanne pour introduire le chapitre. Cependant, c'est le site du château de Mayenne (pages 222 et 223) qui est mis en valeur à l'intérieur du chapitre. Bernard Mandy et Robert Early évoquent la découverte, en 1993, d'« un exceptionnel palais carolingien ». D'où le titre : « À



Le musée du château présente une extraordinaire collection de pions et jetons

Mayenne, un château qui en cache un autre ». Les auteurs précisent que cet ensemble « *constitue l'exemple d'architecture civile carolingienne le mieux conservé en Europe* ». Ils évoquent également l'« *exceptionnelle collection de pièces de jeux de table découverte dans le comblement volontaire des étages inférieurs* » – témoin « *du mode de vie de l'aristocratie carolingienne* ».

7. Époques moderne et contemporaine : sans la Mayenne

Selon Bénédicte Guillot et Yves Henigfeld, l'archéologie moderne et contemporaine est devenue peu à peu partie intégrante de la recherche historique. L'impulsion est donnée. L'ouvrage retient un certain nombre de sites significatifs, tels, au Mans, les charniers des guerres de Vendée ou, à Falaise, l'hôtel Turgis, bombardé en 1944. Pas de site retenu en Mayenne.

